

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. (ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.)

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patucons par mois.

HONNEUR ET PATRIE!

Almanach Français.

Mercredi 30 (1795). — Combat d'Ollareguy, par le général Digonnet, contre les Espagnols.

(1795). — Combats de Rocca Barbena et d'Issondo, par le général La Harpe, contre les Piémontais.

NAVIRES ATTENDUS POUR MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES.

Havre. — *Le Parana.*

MONTEVIDEO.

29 juil^t 1845.

AVIS OFFICIEL.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

En conséquence de communications reçues de messieurs le chargé d'affaires de sa majesté britannique et le gerant du consulat général de France, ont fait savoir au public que le blocus établi devant ce port par les forces navales argentines, N'EXISTE PLUS.

Ainsi donc la levée du blocus que nous avions annoncé officieusement ces jours derniers, est aujourd'hui déclarée officielle. Les journaux du Cerrito et de Buenos-Ayres, malgré tout leur mauvais vouloir, ne pourront plus la revoquer en doute.

Les premiers fruits de sa noble résistance que recueille dès à présent la cité de Montevideo, sont grands, et les bénéfices de cette levée du blocus soulageront bientôt quelques misères; car la classe pauvre, ce le qui précisément consomme le plus de viande, trouvera avant peu un marché approvisionné, et sera sans doute, nous le désirons, la première à en ressentir les effets, par la modicité des prix auxquels cette denrée de première nécessité sera livrée au public.

NOUVELLES DE BUENOS-AYRES.

Au nombre des nouvelles que nous avons reçues de Buenos-Ayres, il en est une qui serait de la plus haute importance si elle se confirmait, et qui déjà doit fixer l'attention des partis. — L'on disait dans la capitale argentine que le général Carzon, le seul homme marquant qui soit mis en opposition à l'armée de Corrientes, était entré en intelligence avec le chef de cette même armée, le célèbre général Paz. Si cette nouvelle était fondée, la de-

fection du général argentin amènerait indubitablement celle des forces qu'il commande. Des lors la perte totale de l'armée que Rosas entretient dans ces provinces serait presque certaine.

Aujourd'hui, 29 juillet, tous les navires de guerre en rade de Montevideo étaient pavoisés aux couleurs françaises, et ont salué d'une bruyante salve l'anniversaire de notre glorieuse révolution de 1830.

Ce que nous avons dit, dans notre dernier numéro, de la déroute de Lucas Piris, par la division du brave colonel Flores, est reproduit en d'autres lettres que celle à laquelle nous avons emprunté ce fait.

Nous lisons dans la correspondance d'un ami que Rosas avait fait un appel aux armes.

BOLIVIE. — Le 13 février il était arrivé du Pérou au Chili la nouvelle qu'une révolution venait de s'accomplir dans la Bolivie. Le président Ballivian se serait sauvé et aurait été se réfugier à Puno.

(*Courrier Européen.*)

Nous avons reçu par voie de Rio-Janeiro des nouvelles d'Europe qui vont jusqu'au 24 mai. Nous empruntons au *Courrier Européen* celles qui nous ont paru les plus saillantes et les plus propres à intéresser nos lecteurs. Les voici :

Paris, 24 mai 1845.

La loi de l'armement est votée, sans autre garantie que l'amendement de la commission qui autorise, « en cas de guerre, » la translation à Paris des bouches à feu déposées à Bourges. Plusieurs propositions tendant à compléter la garantie ont successivement avorté dans des débats aussi courts qu'orageux. La chambre était agitée et nerveuse. Pendant cette séance, la dernière d'une discussion solennelle, à chaque mot s'accusait de toutes parts un long frissonnement électrique, à chaque instant se produisait par soubresauts une commotion générale : la représentation générale s'agitait bondissante, frémissante, vociférante; comme une énorme pile de Volta. M. de Larochefoucauld atteignait de ses brusques décharges le vainqueur de Toulouse souverainement impassible sur le banc ministériel foudroyé, l'inflammable M. Schauenbourg sur le banc de la commission; le pâle et incombustible président sur le fauteuil de la conciliation, et le dernier coup de cette batterie vivante frappa de ricochet M. Berryer lui-même. La séance eut une longue tempête. Et c'est pourquoi, pareil à ces oiseaux de mer qui ne battent des ailes, qui ne font entendre leurs cris glapissants que sur des flots houleux et sous un ciel chargé de nuages, on vit M. d'Haubersaert paraître à la tribune : à un signe de M. Duchâtel, on le vit disparaître. Enfin, le scrutin fut

ouvert. Sur 358 membres présents, 227 boules blanches contre 131 boules noires ont assuré le triomphe du projet de loi et du ministère... du 1^{er} mars.

1^{er} mars, disons-nous, et non pas 29 octobre; c'est le dénouement de la comédie, dont l'interpellation relative aux jésuites a été le premier acte et le vote de l'armement le dernier; comédie trop habilement jouée par l'honorable M. Thiers pour qu'il n'en soit pas le bénéficiaire.

Il est déjà question à Bourges de l'emplacement où serait élevé l'arsenal dans lequel seraient placées les pièces destinées à l'armement des fortifications de Paris. « Ce bruit est un peu prématuré, dit le *Journal du Cher*. » Cependant le gouvernement, à ce qu'on nous rapporte, ne douterait pas de l'adoption du projet de loi, et déjà même des ordres auraient été donnés au ministère de la guerre pour approvisionner Bourges en raison de l'augmentation de personnel que nécessiterait sa nouvelle destination.

M. Thiers prépare un nouvel assaut au cabinet. Ce sera là encore une de ces passes-d'armes courtoises où les champions se disputent les portefeuilles, les yeux respectueusement fixés sur le système gouvernemental ayant soin d'écartier de leur lutte personnelle tout ce qui pourrait lui déplaire. On lit dans la *Revue de Paris* :

« Le ministère se trompe s'il croit n'avoir à soutenir de discussion politique avant la clôture du parlement. L'opposition se prépare à livrer plus d'un combat encore lors de la discussion du budget. Les affaires de Taïti et du Maroc se présenteront de nouveau. Toutes deux, en effet, sont loin d'être épuisées, et de récents événements leur ont donné, au contraire, plus de force encore qu'elles n'en avaient lors de la discussion de l'adresse. On doit donc encore s'attendre à un débat sérieux sur ces deux intéressantes questions. D'un autre côté, il n'est pas probable qu'on manque d'interpeller le ministère sur la conduite qu'il se propose de tenir en présence des difficultés graves qui peuvent prochainement surgir dans le Nouveau-Monde entre l'Angleterre et les États-Unis. Outre ces questions toutes politiques, le budget spécial du ministère de la marine sera, il n'en faut pas douter, l'occasion de critiques nombreuses et sévères adressées à M. de Mackau sur l'absence d'ordre et de prévisions organisatrices qui se révèle dans la plupart des branches de son administration. La commission du budget lui a déjà, sur plus d'un point, témoigné son mécontentement, et il y a tout lieu de croire que la chambre se montrera moins indulgente encore. Le débat promet donc d'être très vif et très animé, et M. le ministre des affaires étrangères fera bien, dans l'intérêt du cabinet dont il est le chef réel, de venir comme il en a du reste manifesté déjà l'intention, soutenir de l'autorité de sa parole des actes qu'on peut facilement et légitimement attaquer, et nul ne pourrait être défendu qu'à l'aide d'une grande audace et d'un grand talent. »

On dit à la chambre qu'il n'y aurait point de dissolution cette année, et que le ministère avait résolu de lutter encore pendant toute une session contre la chambre actuelle, s'il lui était donné de vivre jusque-là. Nous croyons que le ministère n'a encore aucune résolution irrévocablement arrêtée, mais que sans s'engager absolument à maintenir la chambre, il est bien aisé de répandre le bruit qu'il ne la dissoudra point.

afin de soutenir le courage de ses amis et d'endormir ses adversaires dans une sécurité dangereuse.

Ce qui est certain, d'ailleurs, c'est que les agents ministériels préparent les élections avec un grand zèle. Dans le département du Nord, par exemple, des comités électoraux sont institués au nom du gouvernement ils sont composés d'un maire, du receveur de l'enregistrement, du percepteur des contributions de chaque canton. Nous croyons que les électeurs des oppositions diverses ne doivent point négliger les intérêts de leur opposition et de leur parti.

(Courrier Européen.)

NOUVELLES D'EUROPE.

La frégate anglaise le *Melampus* entrée dans ce port le 2 de ce mois, en destination pour les mers du Sud, après un voyage de 42 jours de Plymouth, a porté des nouvelles de Londres jusqu'au 16 mai. On se préparait en Angleterre, activement, à soutenir au besoin par la force des armes, les droits de ce pays sur l'Orégon. Une escadre et des troupes vont aller dans la mer pacifique, pour décider, à ce que l'on prétend, la question par une prise de possession de fait. Une pareille mesure, peu en harmonie avec le caractère prudent et calme du ministère Tory, peut cependant lui avoir paru nécessaire en face des procédés souvent téméraires de la démocratie américaine. Les nouvelles de Paris vont jusqu'au 14; on y était surtout préoccupé d'une révolte assez étendue parmi les tribus Arabes de la province d'Oran.

Il paraît que le sentiment populaire n'a pas ratifié dans cette partie de l'Algérie la soumission des chefs intimidés par le succès des armes françaises contre le Maroc: un certain nombre de chefs fidèles à leur parole, qui voulaient maintenir la paix, ont été assassinés. Le maréchal Bugeaud et M. le duc de Montpensier avaient quitté Alger pour se rendre sur le théâtre des événements afin d'y rétablir la paix.

Le bruit s'accrédite qu'un dissentiment assez grave s'est élevé au sujet de la marine à vapeur entre le prince de Joinville et M. le vice amiral de Mackau. Le prince, avec toute l'ardeur d'un jeune homme, s'obstine à vouloir attribuer à la flotte à vapeur un rôle qu'elle ne peut remplir dans sa constitution actuelle.

Le ministre soutient que rien ne saurait être décidé avant le résultat des expériences qui vont être tentées. On assure que le prince de Joinville a résolu d'en faire appel au public par une seconde note. C'est un moyen que nous sommes loin de désapprouver, espérant bien que S. A. ne prendra pas pour l'opinion publique, l'opinion de quelques marins intéressés par position à approuver tout ce que disent les princes.

On annonce l'arrivée du comte de Syracuse frère du roi de Naples à Paris. On assure que son voyage se rattache au projet de mariage du comte de Trapani avec la reine d'Espagne, projet qui rencontre, dit-on, des obstacles de la part de l'Autriche.

Le comte de Syracuse voudrait voir réussir le mariage de son frère avec la reine Isabelle, car il est favorable à tout ce qui vient de rapprocher le royaume des Deux-Siciles des états constitutionnels.

La nouvelle tentative des partisans de la dotation faisait aujourd'hui le sujet de plusieurs causeries particulières dans la salle des Pas-Perdus et dans les couloirs de la chambre. Chacun la commentait, mais personne ne se l'expliquait. Plusieurs membres conservateurs se seraient même récriés assez fort sur cet excès d'importunité dans un pareil moment, et l'on en cite un entr'autres qui n'eût pu retenir cette exclamation suggérée par un légitime égoïsme: « N'avons-nous pas assez de répondre au pays sur la dotation Pritchard. »

Le bruit de l'arrivée à Paris de plusieurs têtes couronnées se confirme chaque jour d'avantage. Des personnes bien informées assurent que ce congrès de royautés constitutionnelles aurait lieu à Paris le mois de juillet. Les illustres personnages destinés à être les hôtes du roi des Français sont: la reine d'Angleter-

re, la jeune reine d'Espagne, le roi et la reine de Naples, le roi de Hollande, Louis-Philippe et sa famille feront à ces différents souverains les honneurs de la France et de Paris.

Le duc et la duchesse de Nemours iront au devant de sa majesté britannique, qui arrivera la première; M. le prince de Joinville se rendra à la frontière d'Espagne pour recevoir la jeune reine Isabelle; M. le duc d'Aumale ira à Marseille au devant de son oncle le roi de Naples, et M. le duc de Montpensier à la rencontre du Roi de Hollande, qui viendra par mer, et qui débarquera à Dunkerque. Pour recevoir dignement ces augustes visiteurs, on disposera indépendamment les Tuileries, les appartements seront richement meublés et restaurés à neuf.

L'influence française paraît prendre peu à peu de la consistance en Perse, grâce à l'esprit insinuant du comte de Sartiges. Sans parler de la réinstallation des missionnaires lazarisites dans ce royaume, où ils ne rentrent, il est vrai, qu'à la condition, assez étrange pour des missionnaires, de ne faire aucune propagande, M. Sartiges a encore su persuader aux principaux dignitaires de la Perse d'envoyer leurs enfants aux écoles de Paris, et l'on attend à Constantinople une vingtaine de ces jeunes gens qui doivent se rendre en France par les paquebots de Marseille.

On a le projet de fonder un séminaire catholique à Saint-Petersbourg; on aurait ainsi aux yeux de Rome l'air de protéger le catholicisme, et le gouvernement russe pourrait choisir, parmi les élèves placés sous sa surveillance, des candidats pour les évêchés et autres dignités importantes de l'Eglise. Ce projet de séminaire se rattache au vaste plan d'organisation unitaire, tant religieuse que politique, qui serait appliqué à toutes les parties de l'empire.

(Courrier Européen.)

THEATRE DU COMMERCE.

Les Amateurs Dramatiques Français, réunis en société, sous la direction de l'un d'eux, dans le seul but de procurer quelques secours à leurs camarades blessés en combattant pour la défense de la capitale; préparent une représentation extraordinaire pour le 31 juillet 15^{me} anniversaire de notre immortelle révolution. Au bénéfice de:

M. SORROGE,

Souffleur de la société, blessé par un boulet étant en faction le 2 mai.

La première représentation de:

LES CHAUFFEURS.

Drame historique par MM. Cogniard et Valéry.

Divisé en cinq tableaux.

1^{er} Tableau: La terreur.

2^e: La Confession.

3^e: Le Rendez-vous.

4^e: Le Presbytère.

5^e: Le Châtiment.

Le spectacle sera terminé

PAR

LA LAITIÈRE ET LES DEUX CHASSEURS.

Parade comique en un acte, imitée de Lafontaine et remise à neuf avec de vieilles pièces.

L'on pourra se procurer des billets de toutes places, chez M. Goret, place de la police, à la Ville de Bordeaux. Chez M. Labastie, café du Môle. Chez M. Suberville, café Français et au bureau, la veille et le jour de la représentation.

AVIS DIVERS.

AVIS.

On demande une maison complète ou un appartement de 6 ou 7 pièces meublées convenablement.

S'adresser à M. Mathieu, agent commercial, n^o. 65, rue de Zavala, maison Lavalaja.

AVIS.

A louer, cinq pièces avec cuisine, cour, etc., bonnes pour un négociant ou un consignataire, le tout à un prix modéré, rue du 25 de Mai, n^o. 298, ci-devant rue du Porton.

S'adresser pour traiter à la même maison.

AVIS.

Il a été perdu ces jours derniers un chien sans poil, avec une huppe blanche sur la tête.

La personne qui l'a trouvé est priée de le ramener chez M. Lafond, tailleur, rue del Rincon, n^o. où elle recevra une honnête récompense.

AVIS AUX PRISEURS.

Tabac de la régie de Bordeaux, nouvellement débarqué, chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-Trois.

AVIS.

On demande un domestique qui sache parler l'espagnol et soit habitué au service d'une maison de famille. Celui qui, possédant ces qualités, pourra s'appuyer sur de bonnes recommandations, n'a qu'à se présenter rue du Sarandj, n^o 159, où on lui donnera de bons gages.

AVIS.

Une nourrice jeune et saine désirerait trouver un nourrisson pour le nourrir chez elle; la personne qui en aurait besoin, pourra s'adresser à la maison même, rue de l'Uruguay, N^o 458, où au bureau du "Patriote."

AVIS.

On a besoin d'une domestique qui présente des garanties d'une bonne conduite et qui puisse faire tout le service d'une maison comme femme de chambre, N^o 46, rue de la Citadella.

AVIS.

Toutes les personnes qui auraient des comptes à régler avec le soussigné, soit particuliers, soit de la legion, sont priées de se présenter à son domicile, depuis 8 heures jusqu'à midi, dans le plus bref délai possible, rue del Rincon n^o 215, pour être reconnus et signés par lui.

J. C. THIEBAUT.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.